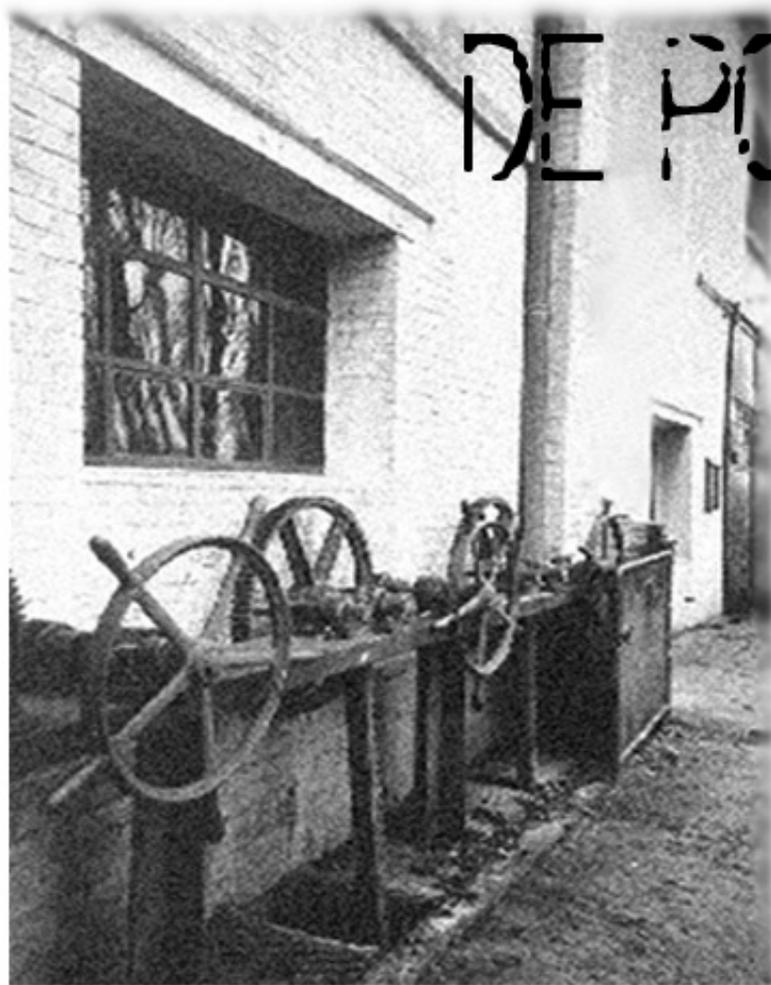


# EPHEMERIDE DE POICHE

T  
H  
E  
A  
T  
R  
E





*Nous sommes des enfants  
des villes  
Gamins des banlieues  
et des grands ensembles  
Créteil  
Sénart  
Val de Reuil  
Les villes nouvelles  
Nous avons poussé là  
En même temps qu'elles  
Dans leur ventre  
Dans leurs artères  
Nous avons pénétré  
leurs zones  
Fouillé leur ZAC  
déchiré leur ZUP ...*

Mora LENOIR



## *Histoire du manteau...*

**Ça commence en 79.** Une troupe suédoise dirigée par Ingmar Lindh débarque en Normandie. Les nouveaux vikings. Je veux les voir. Fascination pour leur travail. Enfant de la banlieue parisienne j'ai déjà vu Vitez, Mnouchkine, Savary et son grand magic circus mais là, c'est quelque chose qui me prend au corps. Danseur à l'opéra de Stockholm, élève de Grotowski et de Decroux, c'est Ingmar Lindh qui m'apprend et me décide à devenir acteur alors que j'oscille encore entre la musique et mes études d'ingénieur. Deux ans plus tard, lorsqu'il quitte la France avec sa troupe, l'un des acteurs me donne son manteau en me disant : à ton tour maintenant.



**Nous sommes en 81.** Une certaine élection fait naître des utopies nouvelles. Il faut essayer pour ne rien regretter. Je décide de me lancer, d'entraîner des gens avec moi: Arno Feffer, David Maréchal, Malika Labrume, Bruno Boscher... Tous assez fou pour partager un rêve éveillé. Nos premières créations sont d'abord collectives, théâtre sans théâtre, souvent sans parole, dans la rue, sur les places publiques. Quelques directeurs nous repèrent, nous offrent leur plateau. Alors pour nous s'impose la nécessité d'affiner notre univers, de l'enrichir avec des auteurs et de trouver un endroit pour nous y consacrer tous les jours.



Du rôle d'acteur je passe à celui de metteur en scène. De squat en squat, nous finissons ensemble par obtenir de la ville nouvelle de Val de Reuil l'ancienne usine électrique où tout a commencé. **C'était en 1985.** Une vingtaine de créations plus tard, cette foutue aventure tient toujours. Et l'ancienne usine, transformée en fabrique à usage théâtral, porte toujours le sceau d'une création contemporaine, exigeante, rageuse, en prise avec les préoccupations de ce temps.

**Patrick VERSCHUEREN**



« *Travaillons, soyons impeccables,  
Ça emmerdera ce vieux monde* »

**Jacques COPEAU**



La nécessité d'une parole neuve s'est imposée à nous comme une évidence. Parce que nous avons décidé de vivre là, dans une ville nouvelle, avec une population nouvelle, mélange de pionniers et d'exilés, parfois venus de loin ou seulement délocalisés, politiquement déplacés mais sans aucun désir de retour.



Dès que nous avons investi la fabrique, nous nous sommes battu pour construire un théâtre qui parle de ce monde là. De la question de l'exclusion dans « *chute libre* » à celle de la perte de repères dans « *les pierres de calamite* », de la tragédie de la solitude dans « *l'extérieur n'existe pas* » à celle de l'artiste aliéné au pouvoir dans « *l'hymne* », nous avons voulu un théâtre d'aujourd'hui, provisoire peut-être mais bousculant les idées reçues.



En 1989, nous sommes à Prague pour fêter une certaine révolution, puis la chute du mur de Berlin vient bousculer quelques certitudes européennes. Notre théâtre change, plus morcelé, baroque. Nous ouvrons nos portes à des auteurs de l'Est. Leur écriture nous accroche, lyrique et désabusée comme dans « *Mon assassin très cher* » elle rejoint les préoccupations de notre monde où l'individualisme porte aussi son lot de victimes, comme dans « *compétition* ». Entre 1985 et 1993, plus d'une dizaine de créations sortiront de la fabrique qui n'est encore qu'un lieu de travail pour la compagnie. D'autres formes y seront inventées comme « *Ophélie, parcours pour une noyade* » mélangeant théâtre, danse, musique, arts plastiques et vidéos sur des textes de Shakespeare et Müller.



# CHUTE LIBRE

Yoland SIMON

Mise en scène et jeu  
Patrick VERSCHUEREN

Décor  
Daniel AUTHOUART

Réalisation  
Éric JETKOWSKI

Lumières  
Jean-Louis MAURICE

CRÉATION 1985 AU FESTIVAL OFF D'AVIGNON.  
REPRISE AU THÉÂTRE ESSAÏON DE PARIS ET AU  
MAI THÉÂTRAL DE STRASBOURG (PRIX FRANCE CULTURE)

*La pièce évoque la fin tragique d'un jeune ouvrier retiré dans un hangar. Elle fonctionne comme une fugue où la répétition de phrases simples et leurs variations subtiles créent, creusent plutôt, l'abîme d'un désespoir mortel. P. Verschueren en fait vibrer naturellement les accords : petites joies déjà disparues, rêves, souvenirs. C'est qu'ici, la mort est seulement, comme chez Beckett, un dérèglement de la conscience, une forme d'entropie. Le pathétique nous prend à la gorge parce qu'il n'y a aucun recours au pathos. Nous avons même ri à certains moments et nous voilà piégés nous aussi, immobiles et vibrants dans cette chute libre. Car ici, tout est nécessaire y compris le décor simple et efficace d'enfermement signé Authouart.* **G.H. DURAND-FRANCE CULTURE**

*Yoland Simon et Patrick Verschueren racontent avec un lyrisme juste comment la vie s'arrête en une discrète convulsion quand les rêves et les souvenirs ne peuvent plus tenir au chaud.* **T. VOISIN-REVUE ACTEUR**

*Haute tension. Danger ! Tout le monde a vu cette image sur les pylônes des câbles électriques et les portes des transformateurs : un homme aux bras levés perd l'équilibre, foudroyé ! Haute tension sur la scène et dans la salle pour Chute Libre. Sur la scène, la solitude et la faim conduisent un jeune homme au bord de l'évanouissement. Dououreux, dangereux ce combat avec l'Ange, mais pas triste. Car la langue inventive de Yoland Simon, la présence de Patrick Verschueren, le décor rigoureux de Daniel Authouart, arrachent le fait divers au réalisme. La création poétique métamorphose le plomb des faits en or des images et du sens. Dans la salle, témoin de cette alchimie, le spectateur est en état de choc.* **J. ARBOIS CHARTIER-TÉLÉRAMA**



# DEHORS L'EXTERIEUR N'EXISTE PAS

François CERVANTES

Mise en scène  
Patrick VERSCHUEREN

Lumières  
Éric JETKOWSKI

Avec  
Bruno BOSCHER  
Malika LABRUME

Musique  
Christian MOULIN

Décor  
Michel NATIER

CRÉATION 1985 DANS LE CADRE DE L'ACTE A METZ  
(PIÈCE LAURÉATE) AVEC L'AIDE À LA CRÉATION DU  
MINISTÈRE DE LA CULTURE

*Une étrange pièce, irradiée comme un lingot chauffé à blanc. François Cervantès a écrit « Dehors l'extérieur n'existe pas » comme on souffle ces bougies magiques et agaçantes qui se rallument toujours. Malika Labrume, son interprète, place ses mots sur le fil du rasoir. Et là-dessus, P. Verschueren et Michel Natier ont conçu la plus belle mise en scène, le plus beau décor de l'acte 85...*

**G. CHARUT-EST REPUBLICAIN**

*La voix de Nina/Malika roule comme la mer, tantôt masquant par des calmes trompeurs les tempêtes qui couvent en ses abîmes, tantôt allant crescendo, éclatant en gerbes de mots hurlés, sanglotés, moments où la comédienne nous mène la vie dure.*

**A. DETALLANTE-LA DÉPÊCHE**

*Exercice périlleux que la comédienne du Théâtre Éphéméride assure d'une force pénétrante, d'une présence douloureuse : elle pèse toutes les désillusions du monde. Bruno Boscher, dans le rôle quasi-muet d'Alexandre offre le contre point visuel d'une dérive de l'esprit, prisonnier de souvenirs intolérables. Dressée comme un épieu dans la chair, cette réalisation laisse des traces durables. L'exercice comportait tant de risques que c'est un miracle de l'avoir réussi. Miracle, recherche et travail.*

**R. BALAVOINE-PARIS NORMANDIE**

*Une vive émotion pour un texte dense et prenant. Une révélation pour ceux qui ne connaissent pas encore le Théâtre Éphéméride.*

**P.H HUMEZ-EURE INTER**



# L'HYMNE

Philippe COHEN

Mise en scène  
Patrick VERSCHUEREN

Décor et costumes  
Michel NATIER

Avec  
Bruno BOSCHER  
Malika LABRUME  
Arno FEFER  
Marja NYKANEN  
Gérard ESTREM

Lumières  
Éric JETKOWSKI

Musique  
Gilles FABRE

CRÉATION 1986 DANS LE CADRE DE L'ACTE A METZ  
(PIÈCE LAURÉATE) EN COPRODUCTION AVEC LE CENTRE CULTUREL  
DE VAL DE REUIL ET LA SOCIÉTÉ BOUST.

*Une mise en scène très inventive : humour, dérision et angoisse de l'artiste face au pouvoir.*

**D. DUMAS-L'AVANT SCÈNE**

*L'hymne de Philippe Cohen a été un véritable enchantement. Cette pièce, aux frontières du réalisme et de l'absurde a été merveilleusement servie par le Théâtre Éphéméride qui n'en est pas à son premier acte.*

**CHRONIQUE THÉÂTRALE D'ANDRÉ CAMP**

*Beau décor, immense piano de métal dans lequel se joue l'action ; musique juste comme une comédie. Inspiration du jeu et trouvailles scéniques. Ils sont bons ces normands.*

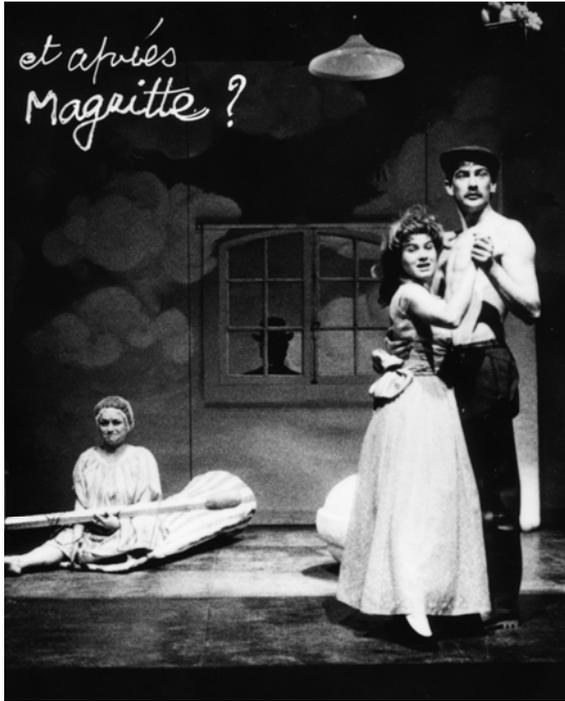
**COURRIER DE GENÈVE**

*C'est drôle et traité de manière très originale. Beaucoup de trouvailles scéniques, beaucoup de clins d'œil et un décor de toute beauté rehaussé par des effets lumineux comme une gerbe d'étincelles jaillissant d'un chalumeau imaginaire.*

**LE COURRIER DE L'EURE**

*Avouons le, nous nous sommes délectés jusqu'à l'indécence. Derrière tout ce cortège de situations cocasses, plus savoureuses les unes que les autres passe un formidable esprit de dérision.*

**A. DETALLANTE-LA DÉPÊCHE**



# APRES MAGRITTE

Tom STOPPARD

Adaptation  
Elizabeth JANVIER

Décor  
Michel NATIER

Mise en scène  
Patrick VERSCHUEREN  
Assistant  
Bruno BOSCHER

Lumières  
Éric JETKOWSKI

Avec  
Joëlle BOBBIO  
Arno FEFER  
Malika LABRUME  
ou Maryse AUBERT  
Olivier LATRON  
Michel QUIDU

Musique  
Gilles FABRE

Chorégraphie  
Virginie GIRERD

CRÉATION 1988 EN COPRODUCTION AVEC LE FESTIVAL  
FRANCO ANGLAIS DU HAVRE

REPRISE AU CHAUDRON – CARTOUCHERIE DE VINCENNES 1989

*C'est drôle, c'est beau, c'est bien joué et c'est monté avec intelligence. Un grand moment du festival, alors ne ratez pas le Théâtre Éphéméride.*

**QUEST FRANCE**

*Après Magritte raconte l'histoire complètement loufoque de l'inspecteur Foot, flic londonien, enquêtant sur un hold-up qui n'a jamais eu lieu au Victoria Palace. Grâce à l'invention d'une façade mobile où les deux policiers chapeau noir, Dupond et Dupont, n'ont qu'un trou pour passer leur tête, on pénètre vraiment dans l'univers du peintre surréaliste. Comme le jeu des comédiens se fond dans l'esprit des toiles de Magritte, on en sort chaviré et rigolard.*

**LIBÉRATION**

*Il y a là toute la force de l'écriture, toute l'énergie du théâtre. C'est souvent drôle, parfois caustique et toujours terriblement vivant.*

**LA DÉPÊCHE**

*Une pièce légère sans doute mais qui vaut la peine qu'on s'y aventure, qu'on s'y égare, quitte à s'y perdre tout à fait.*

**COURRIER DE L'EUROPE**



# LES PIERRES DE CALAMITE

Gabriel BLONDE

Mise en scène  
Patrick VERSCHUEREN

Lumières  
Éric JETKOWSKI

Avec  
Pierre ALLOT  
Marianne LEWANDOWSKI  
Ou Anne SEILLER  
Didier MAHIEU  
Michel QUIDU

Musique  
Boussad GRABI

Costumes  
Najat KAS

Décor  
Frédéric PLANTEFOL

CRÉATION 1989 EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE  
DES CHALANDS (VAL DE REUIL) ET LA VILLE D'ÉLBEUF

AIDE À LA CRÉATION DU MINISTÈRE DE LA CULTURE  
REPRISE AU CHAUDRON – CARTOUCHERIE DE VINCENNES

*Un travail de jeune compagnie comme on aimerait en voir plus souvent.*

**FRANCE INTER**

*Par moments, on s'attend à voir surgir, au détour d'un chemin, quelque génie malfaisant, goric, duse, ou bien la crieuse des nuits, ce fantôme redouté qui poursuit le voyageur égaré sur la Lande en poussant des gémissements plaintifs. Jusqu'à ce que le monde de l'occulte, incarné par Pierre L'Ancien (Didier MAHIEU) cède la place à l'univers visible, celui de Pierre le Jeune (Pierre ALLOT). Il y a aussi Nadège (Anne SEILLER), l'étrangère, le témoin, et Marwitz, le fossoyeur adepte de la bouteille, remarquablement interprété par Michel QUIDU. C'est peut-être lui le fil conducteur, le lien entre la légende et le monde du réel de cette histoire en clair obscur née de l'imagination de Gabriel BLONDÉ.*

**LA DÉPÊCHE**

*Une merveilleuse pièce traitant d'un enfer familial.*

**LE QUOTIDIEN DE PARIS**

*Une histoire très ordinaire comme il en arrive souvent dans les villages perdus, un de ces drames qui appartient au tragique moderne et un auteur à découvrir absolument.*

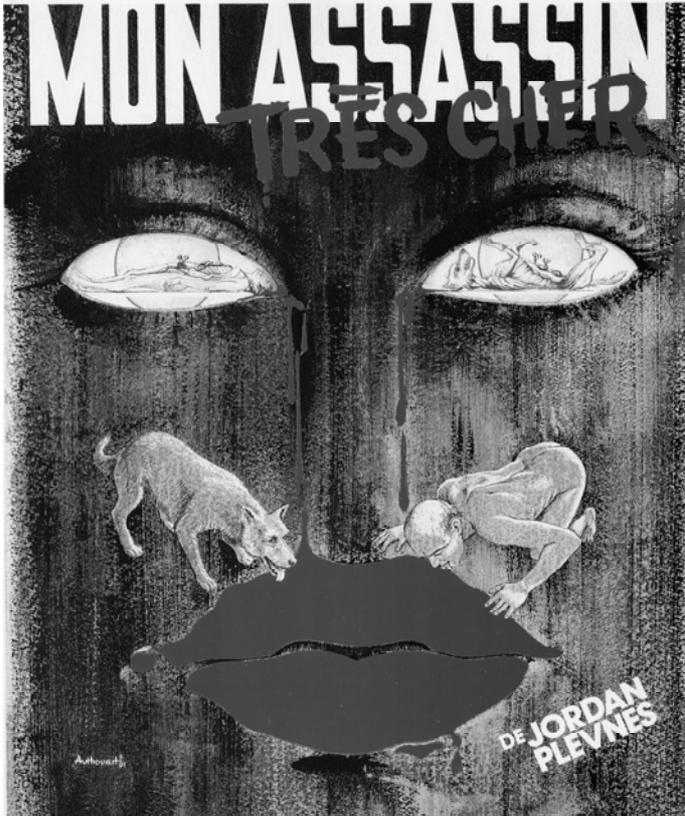
**C. BOIRON - THÉÂTRE THÉÂTRE**

*Une lucidité désabusée, émaillée d'un humour décapant. Il y a là un vrai talent d'auteur dont la force est incontestable.*

**L. PORQUET - L'AFFICHE**

# MON ASSASSIN TRÈS CHER

Jordan PLEVNES



Mise en scène  
Patrick VERSCHUEREN

Interprétation  
Emmanuel BILLY  
Emmanuel DEPOIX  
Jade DUVIQUET  
Yedward INGEY  
Christine LEROY  
Sylvie JEANNE  
Charles-Henry PELER  
Patrick VERSCHUEREN

Décor  
Frédéric PLANTEFOL

Costumes  
Christophe MORO

Lumières  
Éric BOUFFARD

Musique  
Philippe MORINO

CRÉATION 1990 EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE DES  
DEUX RIVES ET LA VILLE DE VAL DE REUIL



*« Nous sommes si seuls. Et si morts »*

Je ne suis pas d'ici. Je suis orphelin d'un empire perdu en 323 avant J.C. Je dis que je n'ai pas le mal du pays mais seulement le mal du siècle.

J'avoue que j'ai vécu, condamné à la liberté sur le relief de l'horizon nommé Europe de l'Est.

Je me souviens de tous les échafauds sur la carte géographique, au travers desquels je suis passé, à côté des archives blindées de la barbarie moderne.

Je me souviens de toutes les expositions mondiales des trophées de chasse. Je me souviens que je voulais poser une bombe alogique pour faire exploser la structure traditionnelle de la phrase.

Je me souviens que tous les personnages inventés se sont soulevés contre moi et que je t'ai vu, toi, mon cher assassin de l'éternité, et que tu m'as dit: « je tue pour l'argent, mais tu es mon ami et je vais te tuer pour rien »

**Jordan PLEVNES**



*La mise en scène est basée sur l'image. Sur la décomposition du réel, sur le baroque psychologique que soulignent des éclairages-témoins, des contre-temps incisifs. Patrick Verschuere a saisi ce pari. Il a eu le goût d'aller très loin dans ce baroque tout en restant attentif à cette lente dérive du texte.*

**R. BALAVOINE-PARIS NORMANDIE**

*Mon assassin très cher, au delà de la tragédie est une pièce qui a un horizon transhistorique. Une pièce écrite entre les amphithéâtres antiques macédoniens et la tombe de Jim Morrison du père Lachaise.*

**P. GRUEL-LES INFOS DU GRAND ROUEN**

*La rencontre Plevnes/Verschuere est une chance qu'il faut saisir. L'intellectuel, plus que jamais, sera l'homme du renouveau et de la résistance active. L'amour a plus de prix que ce qu'on nomme l'histoire. C'est la poésie seule qui sauve la civilisation.*

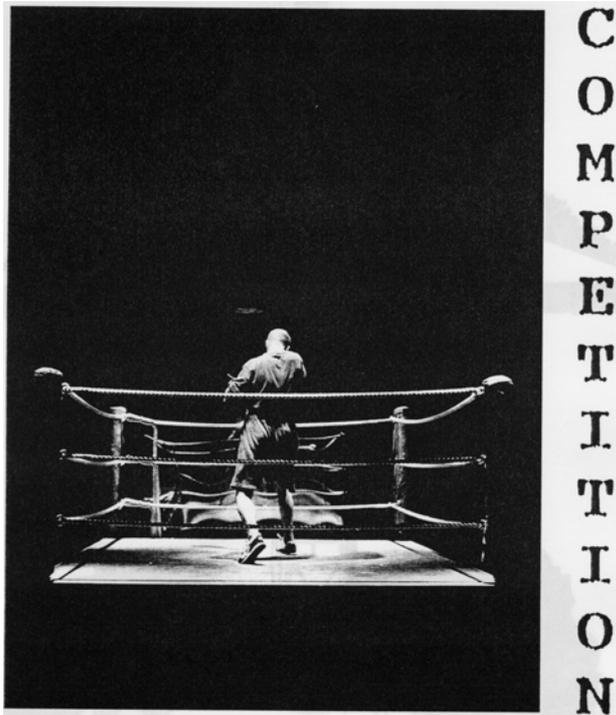
**L. PORQUET - L'AFFICHE**

*Bien soutenu par les décors éloquents de Frédéric Plantefol, une musique insinuante de Philippe Morino et, surtout, une distribution homogène et enthousiaste, Patrick nous conduit, d'une main ferme, à travers ce labyrinthe dramatique, insolite et déconcertant.*

**D. DUMAS - L'AVANT-SCÈNE**

# COMPETITION

Mora LENOIR



Mise en scène  
Betty BERR

Avec  
Emmanuel DEPOIX OU  
Christophe GRÉGOIRE  
Anne LE GUERNEC  
OU Michèle BORDIER  
Patrick VERSCHUEREN

Décor  
Ludovic BILLY

Conception sonore  
Myron MEERSON

Création Lumières  
Jean-Louis MAURICE

Régie  
Jean-Marc NOËL

Entraîneur  
René MILLOT

Photographies  
Stéphane GROLAUD

CRÉATION 1993 EN COPRODUCTION AVEC  
YSATIS PRODUCTION ET LA COMPAGNIE PROVISoire

REPRISE AU THÉÂTRE PARIS PLAINE



*« Frappe ta connerie en pleine gueule »*

Il s'agit d'un combat singulier. Un homme en colère et un barbare venu du fond des temps. Deux hommes sur un ring. Dans le silence d'avant l'homme. Deux corps qui parlent et deux bouches qui se taisent. Rythme binaire. Respiratoire. Il y a une femme aussi. Celle qui pressent le drame et qui veut l'éviter à toute force. Ils sont trois. Boxant avec tout ce qu'ils peuvent. Trois enragés qui hurlent à la vie. Sans pitié. Sans pardon. Trois condamnés qui se battent. Pour se sortir de la tombe qu'on leur a creusée. Mehr Licht. La vie est au cœur des forêts. Primitive. Immense.

**Mora LENOIR**

*La réussite fondamentale de la pièce tient au fait que si la boxe y est omniprésente, elle n'en a retenu que l'essence. C'est un beau combat où il est question d'autres choses que de barbarie, associant avec bonheur le tragique et l'émotion de la boxe. Un fragment de vie, au delà d'un simple sport.*

**M.CHEMIN-LIBÉRATION**

*Les règles de la boxe, par le souffle dominé, la précision des gestes, la feinte, l'esquive et l'impact, ressemblent à s'y casser le nez à celle du théâtre dès qu'il s'affirme comme exigeant.*

**J-P LÉONARDINI-L'HUMANITÉ**

*Une pièce originale avec, comme décor, la boxe, ses émotions, ses passions exacerbées et son tragique omniprésent. A ne pas manquer pour son intensité.*

**L'ÉQUIPE MAGAZINE**

*La poésie irascible de Mora Lenoir, la mise en scène crue de Betty Berr ont saisi le combat dans toute sa beauté sombre en lui redonnant un sens existentiel. Quasi huit clos, Compétition (magistralement interprété) est une parfaite synthèse de ce qu'est la boxe, extrait de vie sans concession, heurté, intense.*

**G. GARRETIER-LE JOURNAL DU DIMANCHE**

*Le texte de Mora Lenoir est cru, violent, cruel. L'auteur se bat avec les mots, leur imprimant la rage.*

**F. DUBOC-LE HAVRE LIBRE**

*Une interprétation magistrale. Les acteurs sont accrochés à leurs gants comme les spectateurs à leurs sièges.*

**C. BROSSAUD-PARIS NORMANDIE**



Le rideau de fer est tombé. Fin du spectacle. Les murs entre l'Est et l'Ouest. Décombres du vieux monde, la fin d'un rêve qui ne s'est pas réalisé. Et le réveil est brutal. Les vieux démons qu'on croyait enterrés. Et l'occident qui ne tient pas ses promesses. Que peut le théâtre contre tout cela ? « *Pour nous cette place entre peu et rien* » nous dit Heiner Müller. Et bien, cette place minuscule, nous l'avons prise, comme un espoir qui ne veut pas mourir. Nous avons donné la parole à des auteurs « *balkanisés* » qui n'ont pas vendu leur âme aux diables nationalistes. Porteurs d'icônes et de légendes barbares, nous leur avons consacré un triptyque (et non une trilogie comme le veut la mode qui retourne au sacré chaque fois que l'avenir lui fait peur) sous le titre générique : « ***A l'Est d'Eden*** »

J'ai dans la tête des musiques tziganes. Tout un peuple nomade qui danse au pied d'un nouveau mur. Construit par l'Ouest, cette fois. Les murs n'arrêtent pas la musique.

# *Eruption Balkanique*



En 93, la poussée des nationalismes en Europe et la guerre qui déchire les Balkans nous amènent à repenser profondément notre théâtre. Alors que Jordan Plevnes est dans nos murs pour écrire sa pièce « *le bonheur est une idée neuve en Europe* », nous décidons de consacrer plusieurs créations à cette question douloureuse. Ainsi prendra naissance le triptyque balkanique. Dans un même décor, avec une même équipe d'acteurs, sans musique enregistrée mais avec des chœurs chantés, parfois mariés à un orchestre Tzigane, il sera présenté plus de 120 fois en France, aux États-Unis et en Europe de l'est.



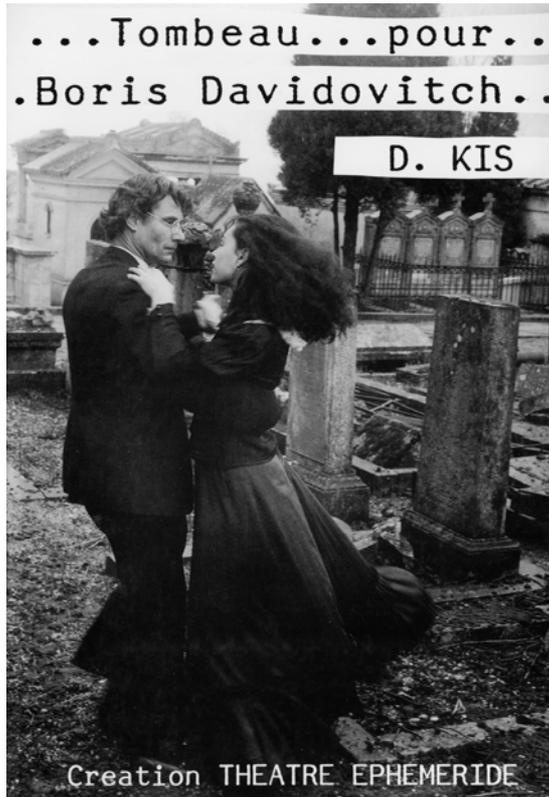
Parallèlement, nous commençons à ouvrir les portes de notre fabrique à d'autres équipes artistiques et organisons autour de leur venue des rendez-vous publics. Très vite, la dimension européenne y est présente mais l'absence de moyens freine nos élans. Nous apprenons à nos dépens la difficulté de concilier le travail de la compagnie et l'ouverture d'une fabrique qui, avouons le, mettra du temps à trouver ses partisans.



**Patrick VERSCHUEREN**

# TOMBEAU POUR BORIS DAVIDOVITCH

**Danilo Kis**



CRÉATION 1994 EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE  
CHARLES DULLIN (GRAND QUEVILLY)

REPRISE AVIGNON OFF, GRAND PRIX DES RENCONTRES  
CHARLES DULLIN (VAL DE MARNE)

Traduction  
Pascale DELPECH

Adaptation  
Mora Lenoir

Avec  
Natacha BELEM DEVESA  
Jacques-Henry FABRE  
Christophe GREGOIRE  
Patrick VERSCHUEREN

Mise en scène  
Patrick VERSCHUEREN

Décor  
Ludovic BILLY

Lumière  
Éric JETKOWSKY

Régie  
Jean-Marc NOËL

Photographies  
Cyrille LAMISSE  
Stéphane GROLAUD



*« Ce que je déteste le plus, c'est la littérature qui se veut minoritaire, de n'importe quelle minorité »*

**Danilo KIS**

Premier auteur de ce triptyque: Danilo KIS se définissait lui-même comme « *un écrivain bâtard venu de nulle part* ». Mort il y a maintenant 5 ans, c'est Kundera qui avait le premier attiré notre attention sur lui: « *Un formidable écrivain, avait-il dit, et un barbare ....* »

Né en Serbie d'une mère monténégrine et d'un père juif orthodoxe, élevé dans la double foi juive et orthodoxe, quelle aurait été la place de Danilos KIS dans l'ex-Yougoslavie d'aujourd'hui ?

**Guy SCARPETTA**

*Tranchant, implacable, froid et horriblement juste le texte de cet improbable Yougoslave fasciné par les cliquetis imperturbables des machines totalitaires. Grinçant, précis et sobrement magistral le jeu des quatre héros plantés dans le bois d'un décor fabuleusement lisse. Lisse comme la logique sans faille des nations coulées dans la dalle de «l'intérêt supérieur». Celui qui exige de broyer ses fidèles serviteurs, ces penseurs chevillés au pouvoir lorsqu'il naît, ces révolutionnaires écartés sitôt la cause gagnée.*

**Y. KLEIN-L'UNION**

*Dans « Tombeau pour Boris Davidovitch », d'après une nouvelle de Danilo Kis, Patrick verschueren donne la pleine mesure de son talent de metteur en scène. Il illustre avec force cette cruelle mise à nu d'une mécanique totalitaire et inquisitoire, toujours prête à fonctionner.*

**Y.SIMON – L'AVANT SCÈNE**

*Les rencontres Charles Dullin donnent l'occasion tous les deux ans de réunir des compagnies Théâtrales professionnelles françaises et de leur permettre dans une confrontation de très haut niveau de bien se positionner sur le plan national... Le Théâtre Éphéméride a défendu les couleurs de la Haute Normandie de telle manière que le jury a décerné le grand prix au Tombeau pour Boris Davidovitch... Un beau compliment qui vient récompenser un bien beau travail.*

**F. VICAIRE-LIBERTÉ DIMANCHE**

# PEINE POUR MALVINA

Mirko KOVAC



SPECTACLE CRÉÉ EN 1996 AU THÉÂTRE  
CHARLES DULLIN À GRAND-QUEVILLY  
ET AUX HIVERNALES D'OISSEL

Traduction  
Pascale DELPECH

Adaptation  
Mora LENOIR

Avec  
Sophie CARITTE  
Mila SAVIC  
Stanislas DE LA TOUSCHE  
Olivier GOSSE  
Jacques Henry FABRE  
Christophe GREGOIRE

Mise en scène  
Patrick VERSCHUEREN

Décor  
Ludovic BILLY

Lumières  
Jean Claude CAILLARD

Régie  
Jean-Marc NOËL

Photographies  
Catherine HAVEL  
Jean François LANGE



*«Il arrive fréquemment que nous découvriions et apprécions le véritable prix et la valeur des choses dès que nous les perdons, et c'est ce qui se passe avec la haine : à peine la perdrons-nous que nous la regretterons et y aspirerons.»*

Deuxième auteur de ce triptyque, Mirko Kovac avait, bien avant l'éclatement de la fédération yougoslave, attiré notre attention sur la haine sourde qui y était entretenue comme un « baume qui guérit les blessures ».



« *La vie de Malvina Trifkovic* » est son quatrième roman et le premier publié en français.

Une des grandes forces de ce livre tient à sa forme: le destin de Malvina est relaté à travers les écrits de ceux qui l'ont connue. L'ensemble constitue un roman étonnant, violent et lyrique.

**Patrick VERSCHUEREN**

*Il y a dans la direction d'acteur de Patrick Verschueren deux grandes lignes d'intention qui se frôlent, se croisent et s'enchevêtrent et qui sont la force et la vulnérabilité. Il pousse constamment ses comédiens au paroxysme de leur sensibilité aussi bien dans la violence que dans la tendresse et cette sollicitation psychologique très fouillée, qui débouche en même temps sur un travail très physique, installe ses mises en scène dans un état de tension tout à fait palpable et quasiment charnel. C'est particulièrement sensible dans ce deuxième volet de son triptyque balkanique « Peine pour Malvina » pour lequel il règle un ballet d'ombres et de lumières qui se déroule dans un dispositif scénique jouant avec toutes les ressources d'un univers souterrain qui fait, en quelque sorte, émerger les personnages du plus profond d'eux-mêmes.*

*C'est extrêmement solide, précis, intelligent, rigoureux et en même temps empreint de fragilités nostalgiques qui passent par les beautés âpres d'une mélodie qui donne une couleur particulière à l'ensemble.*

**F. VICAIRE – LIBERTÉ DIMANCHE**

*Un récit grinçant d'une descente aux enfers, dont la contemporanéité est hélas très marquée. Grâce à un décor particulièrement dépouillé et sobre, le spectateur est plongé dans un univers inquiétant, imprégné de la rigidité et de la violence des nationalismes. Mais en même temps, P. Verschueren, metteur en scène et acteur, imprime une tonalité étrangement singulière : un lyrisme saisissant s'échappe de la voix des personnages, le chant de la douleur s'élève petit à petit pour parvenir aux oreilles et au cœur du spectateur... jusqu'à en donner le vertige.*

**PARIS NORMANDIE**

# LE BONHEUR EST UNE IDÉE NEUVE EN EUROPE

Jordan PLEVNES



Mise en scène  
Patrick VERSCHUEREN

Co-Direction  
James DE PAUL

Décor  
Ludovic BILLY

Scénographie  
Louisa THOMPSON

Lumière  
Jean Claude CAILLARD

Régie  
Jean-Marc NOËL

Musique  
Olivier GOSSE

Avec (en France)

Avec (aux États-Unis)

Sophie CARITTE  
Mila SAVIC  
Stéfano GILARDI  
Olivier GOSSE  
Jacques Henry FABRE  
Christophe GREGOIRE

Jordin RUDERMAN  
Bill WALTERS  
Natacha BELEM DE VESA  
James LUSE  
Christophe GRÉGOIRE  
Jamie LAWRENCE  
Olivier GOSSE  
Stéfano GILARDI

CRÉATION 1995, AVEC L'AIDE DU C.N.L., AUX ÉTATS-UNIS (À YALE ET À NEW YORK)  
DANS UNE DISTRIBUTION FRANCO-AMÉRICAINNE.

EN COPRODUCTION AVEC LE THEATRE UNIVERSITAIRE DE YALE ET LE NEW PLACE THEATRE  
REPRISE EN FRANCE ET EN MACÉDOINE



*« Aujourd'hui, dans les villes affamées d'humanisme, je décide de ne plus pleurer. Ma tragédie est terminée »*



Au cours des trois dernières années, pendant que j'écrivais la pièce « *le bonheur est une idée neuve en Europe* », déchiré entre Paris et les Balkans, j'avais deux images dans la tête: Juste avant sa mort, Dostoïevski avait écrit dans son journal: « *Europe, notre avenir est en Asie* ». Et l'autre jour, à la Sorbonne, un savant d'origine allemande faisait remarquer que l'Europe est née à Manhattan, car c'est l'unique endroit où les immigrants répondaient à la question « *d'où venez-vous?* » par ces mots: « *je viens d'Europe* »

Et la pièce est incapable de répondre à cette question: Que peut faire l'Europe entre l'Asie et Manhattan?

**Jordan PLEVNES**

*The active role the audience played proved to be a definite highlight of the show, making the performance a close, personal experience. The play was very interesting and innovative. The idea of how they were using the theatre was very courageous...*

**THE NEW ADVOCATE**

*Montée en un temps record, « Happiness is a new idea in Europe » a permis de confronter et d'allier harmonieusement des techniques, des méthodes et des choix en matière de dramaturgie. Trois compagnies à l'origine de cette création : le théâtre Ephéméride de Val de Reuil, le New Place Theatre et le Théâtre Universitaire de Yale. Les expériences et les talents éclectiques des acteurs embarqués dans cette aventure, confèrent à ce spectacle un caractère que les critiques new-yorkais ont indiscutablement apprécié...*

**PARIS-NORMANDIE**

*« Le bonheur est une idée nouvelle en Europe » porte l'énergie théâtrale à son point culminant, transformant tous nos malheurs en instant de bonheur.*

**CONOL NATIONAL - RADIO MACÉDONIENNE**

*La poésie du théâtre antique et l'ironie des temps modernes sont à la base de cet événement extraordinaire que plus de six cents spectateurs ont vécu avec « Le bonheur est une idée nouvelle en Europe »*

**ICHENEDE- JOURNAL DE 20 H**



*Viens avec moi  
de la danse  
de la musique  
et boire  
la pluie  
jusque sur la  
peau  
le soleil  
jusque sur la  
peau  
des ténèbres  
et de la lumière  
des femmes  
et des  
chiens*

**BRECHT**

# un certain Bertold Brecht



97: Alain Bézu me demande : « *si tu en avais les moyens, quel auteur aimerais-tu mettre en scène?* » Je lui parle de Brecht, de ma fascination pour son écriture, mon attirance pour Baal, poète et barbare... s'en suivit un long voyage dans son œuvre d'où sont sortis les « *dialogues d'exilés* » comme magnifique réponse aux idées nationalistes, « *Baal* » dans sa toute première version, expressément traduite par Laurent Mulheisen et un « *cabaret du diable* » inspiré du cabaret berlinois que fréquentait Brecht dans les années 20.



C'est autour de ce travail que je réunis une équipe permanente d'acteurs permettant de mettre en place à la fabrique des rendez-vous réguliers avec le public: lectures de jeunes auteurs européens, cahiers de brouillons et cabarets sauvages. Mais la charge de travail est énorme et les moyens manquent cruellement. La qualité du travail s'en ressent, l'atmosphère difficile fait voler en éclat les dernières illusions. Je retrouve ma solitude de metteur en scène mais très vite je propose un nouveau fonctionnement. Non plus une équipe artistique permanente mais un collectif d'acteurs plus large avec lequel se construit une fidélité réciproque. Pas d'exclusive mais plutôt un engagement moral.



C'est donc, avec le nouveau collectif, l'occasion de repenser au fonctionnement de la fabrique qui commence tout juste à trouver des partenaires. Naît alors l'idée d'un événement estival sur l'île avec la création d' « *Hôtel des voyageurs* » pour attirer un public plus large que le cercle habituel des initiés .

Naît également une alliance avec le centre dramatique régional autour de l'écriture contemporaine. C'est dans ce cadre que je mets en scène « *some explicit polaroids* » et « *cousu de fil noir* » et que commence à se construire notre projet autour de 5 textes de Jean Marie Piemme dont l'écriture nous tient toujours en éveil.

# DIALOGUES D'EXILES

Bertold BRECHT



Traduction  
Gilbert BADIA  
Jean BAUDRILLARD

Avec  
Stanislas DE LA TOUSCHE  
Serge TURPIN  
Caroline WEISS

Mise en scène  
Patrick VERSCHUEREN

Musique  
Kurt WEILL  
Friedrich HOLLAENDER  
Mischa SPOLIANSKY

Décor et Lumières  
Jean-Marc NOËL

CRÉATION 1997 EN COPRODUCTION AVEC LA SCÈNE NATIONALE D'EVREUX  
REPRISE AU FESTIVAL OFF D'AVIGNON



*« Quand, dans un pays, la soif de culture prend un tel air d'héroïsme et d'abnégation, cela jette sur lui un jour bien sombre »*

**Bertolt BRECHT**

A la question: que peut le théâtre contre le nationalisme, quelqu'un répondit: *« Brecht avait choisi la ruse »*  
Je repense à lui. A son incroyable énergie pour combattre *« Comment s'appelle-t-il au juste? »*. Son sens aigu du détournement et de la provocation.  
Bien-sûr, aujourd'hui plus que jamais, il faut choisir Brecht. Et continuer.

**Patrick VERSCHUEREN**

*Une autre mise en scène du texte de Brecht. L'auteur se transforme en Diderot paillard, jugeant Hitler, le système politique et l'amour au gré d'une humeur sanguine et paillarde. P. Verschueren a fait le choix des moments les plus percutants dans ce texte proliférant et le met brillamment en scène dans un regard oblique sur un chemin de biais, où Stanislas de la Tousche, Serge Turpin et Caroline Weiss sont à la fois lointains et fraternels.*

**G. COSTAZ - POLITIS**

*Les Dialogues d'Exilés de Brecht sont doublement en Avignon cet été. On a déjà parlé du spectacle de Stéphane Fievet. P. Verschueren en donne une version également convaincante dans une scénographie qui associe habilement (en contre point) un cabaret pragois au quai d'une gare. La confrontation du musicien Ziffel (Stanislas de la Tousche) et de l'ouvrier Kalle (Serge Turpin) fuyant les nazis prend ici la figure, par un mouvement constant des corps, d'un affrontement pénible à la confusion du temps. Cela a le mérite de tenir dans le concret la dialectique subtile qui nourrit le débat des deux quidams en quête d'improbables clartés. C'est abrupt et crépusculaire mais pas sans humour puisque « on peut dire de bonnes choses avec de la drôlerie ». Deux Brecht donc, c'est heureux.*

**J-P. SIMEON-L'HUMANITÉ**

*Ces Dialogues d'Exilés il faut les voir deux fois, trois fois. Ils sont chaque fois plus énormes, irrésistibles, de violence, de cruauté. Quelle tendresse là dessous ! Portée par quelques acteurs : Serge Turpin, Caroline Weiss et Stanislas de la Touche, tous plus vivants que leur rôle. Et la mise en scène de P. Verschueren là dessus : concise, coupante, ramassée, vénéreuse et belle. Comme du Brecht, comme la vie. Hier et aujourd'hui, toujours fascinante. Et demain davantage. D'ailleurs demain à 21 heures, on retourne au Petit Vélo !*

**LA MONTAGNE**

# BAAL

**Bertolt BRECHT**



Traduction  
Laurent MUHLEISEN

Décor  
Ludovic BILLY

Mise en scène  
Patrick VERSCHUEREN  
assisté  
d'Eléna KOUTOULIDIS

Costumes  
Valère POCHIEKA

Régie  
Jean-Marc NOËL

Avec  
Sébastien ALBILLO  
Stéfano GILARDI  
Benoît GUIBERT  
Christelle PROT  
Olivia NICOSIA  
Mila SAVIC  
Claude St DIZIER  
François CLAMART

Lumières  
Jean-Claude  
CAILLARD

Création  
Musicale  
Olivier GOSSE

CRÉATION 1998 EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE DES 2 RIVES  
REPRISE AU FESTIVAL OFF D'AVIGNON ET AU THÉÂTRE DE L'ÉTOILE DU NORD (PARIS)



*« J'écoute encore la pluie »*

58 pages de poésie brute.

Baal: empêcheur de dormir tranquille. Baiseur fou. Amoureux de la vie. Dieu païen qui redonne des couleurs à la nuit.

Il y a du théâtre de foire ici, du cabaret aussi. Et des coulisses où l'on se change. C'est un théâtre de corps et de voix. Un théâtre physique qui n'a pas peur de se montrer (mieux: qui le revendique). Un théâtre qui allait bien avec ce fameux vent de liberté qui soufflait sur l'Europe de l'entre deux guerres et qui résonne encore très bien aujourd'hui contre ce sentiment de grisaille et de nostalgie qui nous colle aux talons.

**Patrick VERSCHUEREN**

*Quel est donc cet animal qu'on met à mort au milieu de l'arène ? C'est un homme . Il s'appelle Baal et ceux qui croisent son chemin vont bientôt singulièrement le regretter... Après avoir vu le poignant « Peine pour Malvina » monté par l'Ephéméride, Alain Bézu directeur des 2 Rives, décidait d'accueillir Patrick Verschueren pour la création de la première pièce de l'auteur allemand. La bête de Brecht revient donc sur une scène rouennaise, plus puissante que jamais, brutale et fascinante, drôle et pitoyable (...). Patrick Verschueren réussit ici une mise en scène vive et éclairante, servie par des comédiens en état de grâce. Une pièce remarquable!*

**ROUEN MAGAZINE**

*Baal bouffe, Baal baise, Baal danse, Baal dévore la vie et ça nous fait du bien de voir ça aujourd'hui, avec huit comédiens qui se jettent dans l'arène, c'est un spectacle salutaire et qu'est-ce que c'est beau!*

**RADIO FRANCE**

*Patrick Verschueren donne de Baal une version qui retient l'attention, appliquée à servir la démesure dionysiaque et la violence qui font craquer les coutures de la langue et les codes de la convenance dramatique. Sa scénographie use d'une métaphore qui n'est pas neuve mais qui, à l'épreuve, tient le coup : un demi-cercle de planches dessine une arène où les comédiens descendent à tour de rôle accompagner le combat de Baal le taureau contre tout ce qui limite son appétit dévorant de vie, de vin, de jeune chair. Le travail théâtral de Patrick Verschueren et de son équipe sont quoi qu'il en soit de haute tenue.*

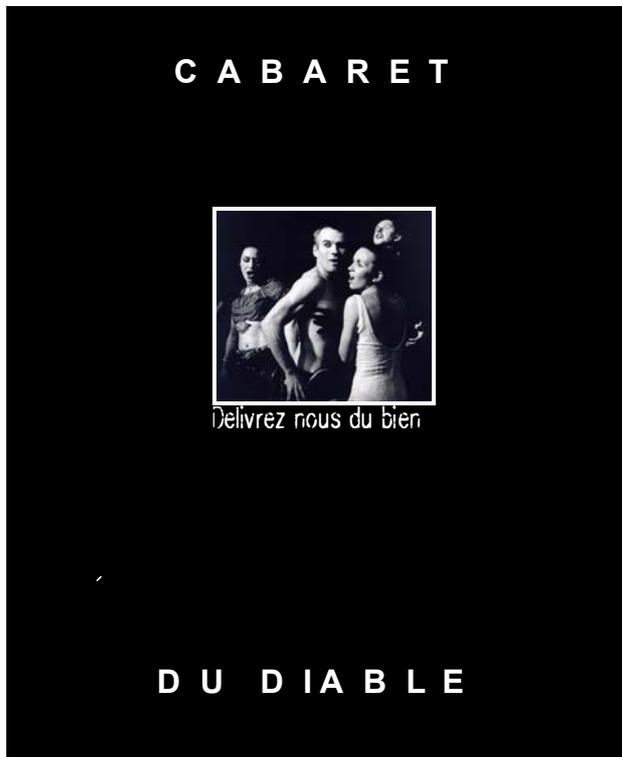
**J-P. SIMEON-L'HUMANITÉ**

*Baal est une œuvre de jeunesse de Bertolt Brecht. Avant la période de pièces engagées de l'auteur allemand, une fable sur la démesure, l'outrance, une pièce merveilleuse mise en scène par Patrick Verschueren.*

**LIBERTÉ DIMANCHE**

# CABARET DU DIABLE

SUR DES TEXTES DE WEDEKIND, NELSON, SPOLIANSKY,  
TUCHOLSKY, SCHIFFER, HOLLAENDER ...



CRÉATION 1999 À LA FABRIQUE  
REPRISE AU FESTIVAL OFF D'AVIGNON

Mise en scène  
Patrick VERSCHUEREN

Avec  
Sébastien ALBILLO  
François CLAMART  
Stéfano GILARDI  
Sophie KNITTL  
Kathy MORVAN  
Olivia NICOSIA  
Marielle TOGNAZZONI  
Patrick VERSCHUEREN  
Caroline WEISS

Décor et régie  
Jean-Marc NOËL

Costumes  
Geneviève LE TURDU



*« La vie n'est qu'une immense escroquerie »* **TUCHOLSKI**

Tout est venu de notre travail sur Brecht. Avec les Dialogues d'Exilés et Baal, nous voulions explorer de plus près le cabaret Berlinoise des années 20.

Là où était Brecht, bien sûr, mais aussi Wedekind, Nelson, Spoliansky, Tucholsky, Schiffer, Hollaender ...

Nous avons imaginé Brecht et Wedekind avec leur guitare, leur aspiration à s'exprimer en dehors des théâtres dans un rapport plus immédiat, plus libre avec le public, dans des lieux où la contestation et l'invention vont de paire.

Très vite, l'énergie de leur cabaret nous a dévoré et l'envie est née d'en faire un à nous, directement inspiré de celui-là, avec pour seuls mots d'ordre : insolent, provocateur et joyeux...

Au départ, nous étions partis dans l'idée d'un cabaret sauvage où chacun des acteurs préparait librement des numéros pour des soirées festives avec le public de notre Fabrique.

Par la suite, tout le monde s'est pris au jeu et 5 cabarets sauvages plus tard, nous avons fini par le finir ... C'est alors que le diable a fait son entrée ...

**Patrick VERSCHUEREN**

*A la tête du théâtre Ephéméride en Normandie, Patrick Verschueren a de beaux états de service à faire valoir. On se souvient entre autres de Dialogues d'exilés et Baal de Brecht, témoignages d'un savoir-faire qui le situe dans le haut du panier avignonnais. Le cabaret du Diable proposé confirme que Verschueren est une valeur sûre du off. Ce cabaret « insolent, provocateur et furieux », parfaitement brechtien dans la manière, figure, dans une imagerie à la Bosch et Breughel, la ménagerie du diable: allégories sensuelles, sulfureuses des sept péchés capitaux. Autour d'un Méphisto céleste pervers à ravir, huit autres comédiens dansent, crient et ricanent en sachant garder rigueur jusque dans les paroxysmes.*

**J.P SIMEON-L'HUMANITÉ**

*Il serait vraiment dommage de passer à côté du « Cabaret du Diable ». Ne cherchez pas dans le programme du Off, il a été oublié. On résume: enfermés dans les neufs cercles de l'enfer, les sept péchés capitaux, chacun d'eux campés par un personnage, tentent de nous convoiter, le tout orchestré par le diable lui-même. De la luxure la plus dépravée, « qui veut du sexe à faire sauter le thermomètre », à la gourmandise la plus boulimique, c'est une mise en scène sensuelle, tonique, grâce à ses multiples chorégraphies, qui est offerte au spectateur. Si Dante était en vie, il aurait adoré.*

**M. FERHALLAD-LA PROVENCE**

*Je me suis enfin laissé aller à ce cabaret du Diable portant pour fière enseigne « Délivrez nous du bien » car une fois la machine chauffée et bien partie dans sa cadence Brindezingue, c'était désormais un plaisir délicat et pétillant que de se repaître de la descente plein pot de ces sept péchés capitaux vers les 9 cercles de l'Enfer. S'affichant en alternance dans le grand registre du Cabaret ... Chantant, dansant et délirant sur ces réjouissantes énormités que nous avons tous rêvés de sortir un jour sans jamais oser le faire.*

**P. CHALLIER-LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE DES PYRÉNÉES**

# EUROPA

## GARY / KALISKY



CRÉATION 2000 AU DRAMSKI TEATAR DE SKOPJE  
(RÉPUBLIQUE DE MACÉDOINE)  
REPRISE AU FESTIVAL EUROPÉEN DE GRENOBLE

Traduction  
Liliana KOTEVSKA PLEVNES

Mise en scène  
Patrick VERSCHUEREN

Scénographie  
Valentin SVETOZAREV

Avec  
Stéfano GILARDI  
Olivier GOSSE  
Meto JOVANOVSKI  
Liliana VELIANOVA  
Jelena ZUGIC  
Dime ILIEV  
Didier PERRIER  
Elena KOUTOULIDIS

Création Musicale  
Olivier GOSSE

Costumes  
Elena DONCHEVA

Régie  
Jean-Marc NOËL



*« L'Europe ne pourra coexister avec la misère de milliard d'êtres humains pour qui le mot même de culture est une insulte et une provocation »*

**Romain GARY**

Europa est peut-être le livre le plus mal connu et le plus mal compris de Romain Gary. Kalisky avait immédiatement senti ce qui destinait ce récit à la malédiction. La violence sarcastique avec laquelle il refusait d'occulter le meurtre contre l'humanité sur lequel la communauté européenne entreprendrait de se rassembler au lendemain de la tourmente.

Kalisky a écrit l'essentiel d'Europa en Septembre 1972, soit à peine trois mois après la sortie du roman de Gary. Violence du choc. Pas étonnant lorsque l'on sait qu'il est le fils d'un disparu juif d'Auschwitz, et que la question de la culpabilité européenne dans les crimes nazis le hante depuis plusieurs années. Un thème récurrent dans son œuvre: Le pique-nique de Claretta, Jim le Téméraire, Trotsky, Falsch, toutes ces pièces explorent sans relâche les fondements et les absurdités du totalitarisme.

**Jacques DE DECKER**

*Un des moments forts du festival de théâtre européen de Grenoble doit être l'adaptation qu'a faite René Kalisky, auteur de théâtre découvert par Antoine Vitez (et, comme lui, prématurément disparu), du roman de Romain Gary Europa. La mise en scène est assurée par Patrick Verschuere, un « petit jeune » prometteur présent également avec Baal, première pièce touffue en diable de Bertolt Brecht.*

**TÉLÉRAMA**

*Le Théâtre Ephéméride pilote pendant deux ans un projet de création aux contours volontairement non définis, en perpétuelle recherche. Osé. Cette tentative de production en mouvement est ambitieuse, et surtout, elle n'a pas encore dit son dernier mot. Qui sait si dans sa recherche créatrice cet Europa ne nous réserve pas l'une des belles surprises de la saison prochaine.*

**O. HACQUIN-LA SCÈNE**

*Un rêve presque fou prend forme au cœur des Balkans. La région de tous les dangers peut-elle devenir aussi celle de tous les espoirs ? Au confluent de l'événement, une compagnie théâtrale à la démarche originale et l'œuvre prophétique d'un grand écrivain (...). Quand la scène se transforme pour la circonstance en un fol échiquier, les hommes ne sont plus que des pions, les valeurs humaines un leurre parti en fumée dans la barbarie nazie et la construction européenne une banale plate-forme économique... Une représentation scénique à haute valeur symbolique, d'urgente actualité, pour inciter les citoyens de tous pays à asseoir dès maintenant leurs échanges et coopérations sur de nouvelles bases éthiques et artistiques.*

**Y. LIÉGEOIS-L'HEBDO DE L'ACTUALITÉ SOCIALE**

# HOTEL DES VOYAGEURS

D'APRES MAUPASSANT



CRÉATION 2002 EN COPRODUCTION AVEC  
LES AQUATIQUES ET RÉGION SUR SCÈNE

Mise en scène  
Patrick VERSCHUEREN

Scénographie  
Ludovic BILLY

Chorégraphie  
Caroline WEISS

Costumes  
Nathalie TATOUÉ

Avec  
Florence DANIEL  
Marielle TOGNAZZONI  
Arno FEFFER  
Michel MELKI  
Johanne THIBAUT  
Christelle THEURET

Régie  
Jean-Marc NOËL  
Matthieu PONCHELLE



*« La vertu n'est que l'art de dissimuler le scandale »*

**MAUPASSANT**

Je voulais que l'histoire commence sans en avoir l'air. Un lieu de canotage, des filles qui racontent leurs aventures de la semaine, un homme qui fasse des commentaires en lisant le journal puis que cette atmosphère glisse peu à peu vers une histoire commune à eux tous. Et que cette histoire devienne théâtre. Que l'on sorte les fantômes des placards et que les spectateurs se retrouvent au milieu du spectacle, témoins et otages au même titre que les acteurs, d'une aventure qui les amènera à participer à un banquet, à une fête arrosée, à regagner leur chambre et à assister au départ.

Pour tout cela, je voulais que les comédiens jouent de façon continue. Dès l'entrée du premier spectateur, pendant le repas, dans les chambres et encore après. Je voulais aussi rendre compte de la richesse de l'œuvre de Maupassant. La première adaptation était un peu longue, plus de trois heures et demi je crois. Celle que nous jouons aujourd'hui est plus serrée, (certaines histoires y sont parfois juste évoquées), et dure deux heures et quart repas compris.

**Patrick VERSCHUEREN**

*La formule est originale et le spectacle rondement mené par cinq comédiens plein d'entrain... Le public sans être otage accompagne ces hommes et ces femmes dans ce voyage... il plonge totalement dans l'univers de Maupassant caractérisé par un heureux équilibre entre le sens de l'humour et celui du pessimisme. Un délicieux moment de théâtre musical à passer à l'Éphéméride.*

**LIBERTÉ DIMANCHE**

*Un spectacle d'înatoire, très agréable, qui convient parfaitement à une ambiance estivale entre amis.* **LA DÉPÊCHE**

*Une atmosphère originale pour une peinture au vitriol de l'âme humaine... un dîner-spectacle étonnant.*

**FRANCE BLEU**

*Cette fresque sans concession de l'hypocrisie et de la lâcheté évolue sur un rythme haletant au son du french cancan et des chansonnettes d'autrefois... un moment fort à partager.*

**LA SEMAINE DU LOT**

# SOME EXPLICIT POLAROIDS

MARK RAVENHILL



Mise en Scène  
Patrick VERSCHUEREN

Avec  
Erwan DAUPHARS  
Arno FEFFER  
Pierre GRAMMONT  
Carole LEBLANC  
Johanne THIBAUT  
Patrice PUJOL

Scénographie  
Ludovic BILLY

Images  
Dominique WITTORSKI

Musique  
Philippe MORINO

Lumières  
Jean-Claude CAILLARD

Costumes  
Nathalie TATOUÉ

Régie  
Jean-marc NOEL  
Jean-François LÉLONG  
Matthieu PONCHELLE

CRÉATION 2003 EN COPRODUCTION AVEC  
LE THÉÂTRE DES 2 RIVES  
ET LE FESTIVAL THÉÂTRE EN RÉGION

AVEC L'AIDE DE L'ADAMI



*« Quel endroit effroyable, le monde, quand il faut effectivement y vivre »*

**Mark RAVENHILL**

Les dramaturges britanniques ont l'art et la manière de parler d'aujourd'hui et de poser des questions brûlantes. Mark Ravenhill est de ceux-là, héritier d'Osborne, de Wesker, de Bond et plus récemment de Berkoff, de Barker et de Sarah Kane. Ses questions sont ouvertement politiques.

Dans un raccourci saisissant, il évoque le chemin parcouru en Grande-Bretagne depuis les années 70 : gauchisme, terrorisme, thatcherisme, chute du communisme, nouvelle gauche... et demande : quelles valeurs aujourd'hui dans un monde où tout est à vendre ? Que sont devenues les solidarités ? Comment lutter et contre quoi ? Comment aimer ? Vivre ? Mourir ? Le tout avec férocité, ironie, humour... et compassion.

**Gérard DALLEZ** - traducteur

*Le risque était de se noyer dans la piscine, de faire un flop avec pourtant un sacré texte. Mais rien de tout ça. Bien au contraire. Sur la scène des 2 Rives, l'eau devient un « principe » où se fondent tous les éléments d'une société, en l'occurrence celle de l'Angleterre post-Thatcherienne. Cet élément de décor est la belle « trouvaille ». Une belle idée qui n'est pas la seule. L'autre étant d'avoir mis au service de ce texte une «tribu» de comédiens des plus convaincants.*

**P. BERTRAND-PARIS NORMANDIE**

*Cette pièce d'une grande richesse se regarde comme les polaroids d'une famille.* **M. BUNEL-LIBERTÉ DIMANCHE**

*« Some explicit polaroids » est servi par six excellents comédiens qui bénéficient d'une mise en scène superbe, touchant le spectateur par la violence des propos et des scènes. Voilà du vrai beau théâtre !*

**OUEST FRANCE**

*Sous un humour piquant, grincent les mots ciselés, durs et féroces de Mark Ravenhill. De Thatcher au syndicalisme en passant par le sida et la solitude humaine, l'écrivain britannique décortique sans compassion l'Angleterre de ces vingt dernières années. Une immersion passionnante appuyée par une mise en scène lumineuse.* **ROUEN MAGAZINE**

# PASSION SELON MARGUERITE

Jean-Marie PIEMME



CRÉATION 2004 EN COPRODUCTION AVEC LE RIVE GAUCHE, THÉÂTRE EN RÉGION, LE VIVIER RÉSEAU DE THÉÂTRES EN NORMANDIE.

EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES DE CHARLEROI ET LE CENTRE WALLONIE-BRUXELLES.

Mise en scène  
Patrick VERSCHUEREN

Scénographie  
Ludovic BILLY

Avec  
Arno FEFER  
Thibault MAHIET  
Michel MELKI  
Christian TETARD  
Christelle THEURET  
Johanne THIBAUT  
Niki ZISCHKA

Lumières  
Jean-Claude CAILLARD

Musique  
Philippe MORINO

Images  
Dominique WITTORSKI

Costumes  
Nathalie TATOUÉ

Régie  
Jean-Marc NOËL  
Jean François LELONG  
Matthieu PONCHELLE



*« Autrefois, nous avions un numéro à trois. Je mets un terme à notre trio. Je vous licencie »*

Affaire d'époque, dans le Faust de Goethe, Marguerite subit, s'incline. J'ai voulu mettre en jeu le mécanisme inverse : une Marguerite qui dit non, qui veut garder son enfant, qui répudie Faust et Méphisto. Mais on ne rejette pas aussi facilement les hommes. Comment en sortir ? Avec l'aide du Diable ?  
**Jean-Marie PIEMME**

Piemme nous entraîne ici dans un (faux) mélo plein de coups de théâtre, mais le monde et ses forces obscures auxquels s'affronte Marguerite ne sont plus simplement en noir et blanc. C'est un monde ambigu, où l'amour et la mort, la liberté et l'esclavage ont souvent le même visage, où il est difficile de distinguer la part de Dieu et la part du Diable.

**Gérard DALLEZ**

*« Passion selon marguerite » est une commande passée à Jean-Marie Piemme sur le mythe de Faust. Elle est aussi le premier volet de notre 5 Piemme.*

Patrick Verschuereen s'est inspiré des tableaux de Bosch. L'enfer et le Paradis dans *Le Jardin des Plaisirs*. Une mise en scène dynamique, articulée sur plusieurs niveaux : l'étage pour une envolée improbable vers la liberté et les contraintes sociales. Et le rez-de-chaussée pour les gouffres abyssaux de la confusion de nos temps modernes. Fête macabre, carnaval, perte du sentiment de soi, jeu des apparences et prééminence de l'argent. De quoi renier toute volonté de prendre son destin en main. Farce et facéties, tragique et dure loi de l'existence, voilà un théâtre vivant et batailleur à la recherche d'un souffle ultime de reconnaissance et de survie. Pour apprendre à faire du slalom entre les piquets sanglants des contradictions de la vie. Et accepter de perdre pour continuer.

**V. HOTTE-LA TERRASSE**

Pari risqué que de vouloir écrire une suite du Faust mais pari réussi pour Jean-Marie Piemme qui signe là une pièce remarquable et pour Patrick Verschuereen qui nous tient en haleine, avec un mise en scène très intense. Le décor aussi est osé puisqu'il place les loges et les coulisses sur la scène, avec des manipulations à vue qui ne brouillent pas du tout l'histoire mais la renforcent au contraire. Un spectacle très riche et qui fait la part belle aux femmes.

**V. MATIGNON-RADIO ALIGRE**

# LA FABRIQUE : UN THEATRE SUR UNE ILE



Peu à peu, l'ancienne usine électrique s'est transformée. Les trois turbines ont cédé la place à l'atelier et à la salle de travail lumineuse. Les générateurs sont devenus accueil, tables et café. Le hangar: théâtre. Le logement de fonction: maison pour les comédiens. Les bureaux eux sont restés bureaux sauf la partie devenue bibliothèque. Près de 700 M2 réhabilités. Une formidable fabrique à usage théâtral.

En 1993, nous mettons la fabrique à disposition de compagnies sœurs et à de jeunes équipes qui n'ont pas encore de plateau. Nous ouvrons nos premiers ateliers de formation afin que les habitants proches puissent profiter de la présence d'artistes résidents.

En 1998, la constitution d'une équipe artistique permanente nous permet d'ouvrir d'avantage nos portes : lectures de jeunes auteurs d'Europe, cahiers de brouillon et cabarets sauvages, échanges avec d'autres équipes, jumelage avec des établissements scolaires, la fabrique est en ébullition mais les moyens manquent et la compagnie ne diffuse plus assez ses propres spectacles.

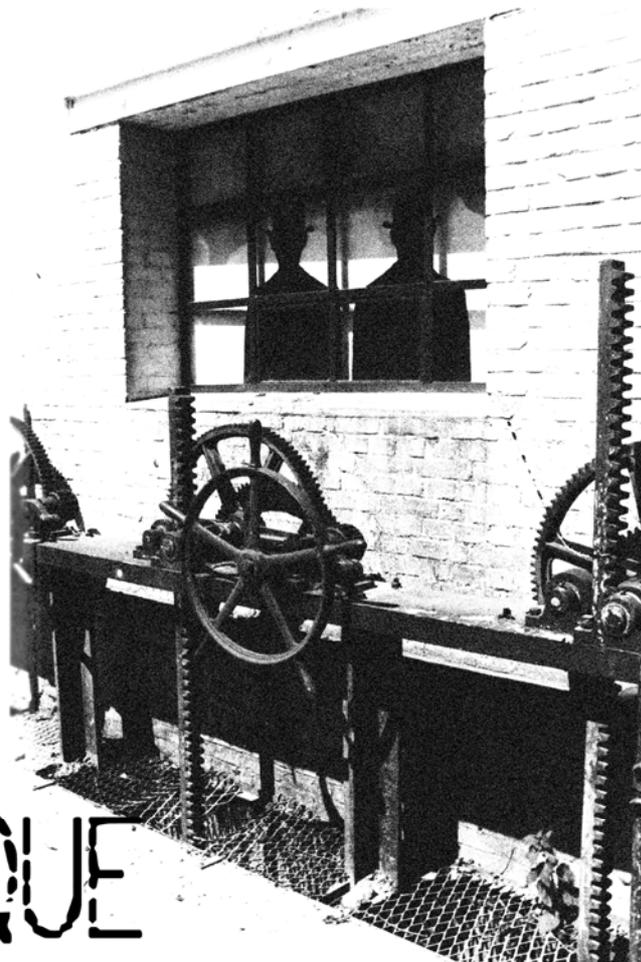


En 2001, la priorité est à nouveau donnée à la diffusion : pour libérer la compagnie pendant les mois les plus chargés, la fabrique organise sa première saison « à l'envers » (d'avril à octobre). L'occasion d'initier un événement durant l'été permettant de « sortir » tout ce qui s'est fait pendant l'hiver à la fabrique et de faire découvrir toute l'île avec des spectacles de plein air et des parcours. C'est ainsi que naissent « les Aquatiques », événement festif autour de la problématique de l'eau.

En 2002, la fabrique s'associe avec le centre dramatique régional pour créer un temps fort autour de l'écriture théâtrale contemporaine. Ainsi, nos chantiers sont présentés à Rouen tandis que rencontres, mises en espaces et campus débarquent à la fabrique.

En 2004, nous ouvrons le Café Europe, conçu et peint par Bernard Xenakis autour des grands mythes fondateurs de l'Europe et en hommage à Tadeusz Kantor qui souhaitait que ce café existe, quelque part, sur les routes du temps...

# THEATRE EPHEMERIDE



## LA FABRIQUE

Île du Roi - BP 318 - 27 103 Val de Reuil cedex

Tel. 02 32 59 41 85 - Fax. 02 32 61 05 14 - [theatre.ephemeride@wanadoo.fr](mailto:theatre.ephemeride@wanadoo.fr) [www.theatreephemeride.com](http://www.theatreephemeride.com)

Le théâtre Ephéméride est conventionné par la ville de Val de Reuil, le Conseil Général de l'Eure, le Conseil Régional de Haute-Normandie et le ministère de la culture/DRAC de Haute-Normandie.